

ACTUALITÉS

Le mur parle toutes les langues

Entretien avec la directrice du musée, le Dr Helene Vetter, au sujet des textes d'exposition qui se traduisent d'eux-mêmes.

3 août 2026, Tobias Engl



Son établissement présente des expositions temporaires et a longtemps été confronté à des panneaux qui ne restaient jamais longtemps d'actualité. Depuis un an, le musée travaille avec ScreenWay.

SW Madame Vetter, un musée vit de ses murs. Un écran ne vient-il pas perturber cette atmosphère ?

AG C'était ma première préoccupation. Cela fait plus de cent ans que nous affichons des descriptions imprimées dans les salles, et je ne voulais pas d'une tablette lumineuse à côté d'un grand maître. Nous avons donc opté pour des écrans : mats, de petite taille, encadrés dans la couleur du mur. Aujourd'hui, aucun visiteur ne se demande pourquoi il y a un écran accroché là. Ils se contentent de lire.

SW Qu'est-ce qu'un panneau imprimé ne pourrait pas faire ?

AG Les langues, avant tout. Nous accueillons des groupes venus du monde entier et nos panneaux sont en allemand, voire en anglais. Les textes de nos salles changent de langue d'une simple pression sur un bouton et ceux qui le souhaitent peuvent les écouter. Pour les visiteurs plus âgés, nous agrandissons la police sans avoir à imprimer un deuxième panneau. Cela peut sembler insignifiant, mais au quotidien, c'est énorme.

SW Et pour une nouvelle exposition ?

AG Avant, ça se passait comme ça : rédiger, mettre en page, imprimer, plastifier, accrocher... Il fallait compter une semaine de préparation. Désormais, ma collègue rédige les textes le matin, et l'après-midi, ils sont déjà affichés au mur. Et ScreenWay extrait les données des objets de notre base de données des collections ; nous n'avons donc rien à saisir deux fois.

SW ScreenWay collecte-t-il des données sur ses visiteurs ?

AG Au contraire, et c'était important pour moi. Il n'y a pas de caméras qui reconnaissent les visages, et personne ne compte combien de temps chacun passe devant telle ou telle œuvre. Un musée n'est pas un lieu où l'on est observé, mais un lieu où l'on regarde. Les données collectées restent au sein de l'établissement et en Europe. C'est une obligation pour un établissement public.

SW Le referiez-vous ?

AG Tout de suite. Et le plus beau, c'est que personne ne s'en rend compte. Les gens viennent pour les photos. Le fait que la technique reste invisible est pour moi le plus grand des compliments.